

1

*La question venait d'être posée.*

*- Parlez-nous de votre famille.*

*Dans le silence étouffant de la salle d'audience, tous les regards étaient tournés vers le box des témoins. Attendant. Retenant son souffle.*

*Alain Moreau s'abstint de répondre. Il observait sans ne laisser paraître aucune émotion, les réactions des membres du jury. Laisant volontairement prolonger un malaise insoutenable et oppressant pour chacune des personnes présentes.*

*Puis, il s'exprima d'une voix calme et posée.*

Mère était une femme d'une grande bonté. Elle avait épousé père à l'âge de ses 19 ans. Un an après, 1980, mon frère et moi venions au monde. Ce n'est que trois ans plus tard qu'elle donna naissance à notre sœur.

Je chérissais mère aussi divinement que les romains vénéraient leurs déesses. J'admirais le courage qui l'animait. La force qui la poussait à élever trois enfants et s'occuper d'un mari autoritaire qui sombra dans l'alcoolisme et la violence.

Une violence qui s'intensifia au fil des ans et devint quotidienne.

Durant ces instants de frénésie, aucune pièce de la demeure ne pouvait nous protéger contre la fureur de notre père. Les murs vibraient, les

fenêtres étaient ébranlées par le souffle tempétueux paternel. Nous n'avions alors d'autres choix que de nous terrer, ma sœur et moi dans nos chambres. Nous mettre à distance de ces champs de haine et de sauvagerie qui pouvaient nous atteindre à tout instant. Et attendre que l'orage se dissipe.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, notre frère se réjouissait de ces excès de rage. Il en absorbait chaque miette. Un peu chaque jour, je l'ai vu devenir le reflet de toute cette animosité paternelle. Le simple fait de croiser son regard me terrifiait.

Notre mère devenait une fleur fragile déracinée, écorchée vive.

Jamais elle ne laissait paraître son désarroi. Toujours souriante, toujours radieuse, elle était notre rayon de soleil. Mais je savais qu'au fond de son âme, c'était une femme meurtrie.

2

*Chacun découvrait la violence d'un père. Longuement cachée derrière des sourires.*

*- Racontez-nous votre Noël de l'année 1994.*

Je n'oublierai jamais ce jour.

Pendant que notre frère était resté avec père, ma sœur et moi avons accompagnés mère toute la matinée du 24 décembre aux supermarchés. Pas que nous aimions prendre un bain de foule au milieu des rayons alimentaires. Mais nous éloignés, ne serait-ce que quelques heures de ces deux êtres effroyables indissociables, nous apportait une once de délivrance.

Très minutieuse, elle cherchait à se procurer tous les ingrédients nécessaires au festin qu'elle avait l'intention de nous préparer en ce jour de fête. Si notre père vouait une haine à toutes ces festivités, mère y accordait une importance toute particulière. Elle mettait tout son cœur et toute son âme aux préparatifs. Désireuse d'offrir tout son amour aux êtres qu'elle chérissait. Mère était ainsi. Toujours prête à donner sans ne jamais rien demander en retour.

Vers 13h environ, elle s'était mise au fourneau. Éparpillés dans nos chambres, nous étions livrés à nous-mêmes.

Mon frère balançait ses jouets contre le mur ou les brisait à coup de marteau. Pendant que j'essayai de lire une BD des marvel comics.

Il lui arrivait souvent d'être en proie à des sauts d'humeurs d'une extrême violence. A croire qu'il avait hérité des gènes de notre père. Il se déchaînait sur tout objet qu'il trouvait à porter de main. Habitués à ce genre de comportement, ma sœur et moi attendions que l'hystérie s'estompe sans ne jamais s'interposer. Jusqu'au jour où il s'en prit à notre sœur.

Anita était une grande rêveuse. C'était une enfant charmante et calme, pourvue d'une imagination sans limite. Elle passait le plus clair de son temps à s'isoler dans sa chambre pour inventer des histoires.

J'ai toujours eu conscience que ses rêveries la mèneraient vers une existence hors du commun. Un destin exceptionnel l'attendait. Je m'étais promis de la protéger.

Pendant ce temps, la cuisine était devenue un véritable chantier. La table, les chaises, le carrelage, étaient recouverts d'ustensiles et de nourritures attendant d'être utilisés. Le sol inondé de poudre de farine et de déchets alimentaires.

L'intonation mélodieuse de la voix maternelle, superposée au son de la radio, embellissait et faisait chanter toute la demeure. L'amour et la joie qu'offrait notre mère se propageaient dans chaque pièce de notre foyer. Elle avait ce don immuable de rendre heureux les gens qu'elle aimait. Elle était le pilier de notre bonheur. Et ce, en dépit de sa souffrance intérieure. Mais l'ouragan se déchaîna.

Vers les 18h. Lorsque père, rassasié des canettes de bière, rentra de chez son compagnon de bar.

En proie à l'alcool qui s'écoulait dans ses veines, il s'emporta brutalement. La maison trembla. La porte claqua. L'atmosphère s'assombrit. Et le tonnerre gronda violemment. Toute la furie se déferla dans un torrent de sévices. J'avais accouru vers Anita afin de la protéger de l'angoisse qui l'envahissait. Père lui glaçait le sang.

On entendit les cris de mère terrorisée. Les hurlements de père. La vaisselle se fracasser contre le mur. Puis, ce fut un bruit sourd et puissant et mère qui glissa sur le sol farineux.

- Je descends au garage. J'exige que tout soit nettoyé pour mon retour !

Le silence retomba. Étouffant et accablant.

Nous étions restés enlacés, ma sœur et moi, un court instant. Juste le temps de s'assurer que la tempête s'en était allée.

Lorsque je relevais les yeux, face à nous se tenait notre frère. Le torse bien droit, le regard âpre et impitoyable. Un être médisant dépourvu de moralité.

- Elle l'a mérité. Toute cette histoire de Noël n'est que de la foutaise.

Les paroles et cette image perfide d'Adrien marquèrent mon esprit d'une brûlure incandescente.

Aucun bruit ne régnait dans la cuisine. Je ne savais que faire. Aller voir ou rester près d'Anita en larmes.

Finalement, d'un pas hésitant, je m'avançais vers la porte. Craignant ce que j'allais découvrir. Et cherchant les mots que j'allais bien pouvoir prononcer. Mais arrivé à proximité, mère sortit, cachant ses pleurs et m'offrant son plus beau sourire.

- Je descends chercher l'aspirateur.

Je ne dis rien et la suivis du regard. J'aurais voulu pouvoir la consoler. La défendre contre cet être inhumain sans scrupules. Mais je n'étais qu'un adolescent frêle et sans défense devant la corpulence de mon père inondé d'alcool et de paresse. Il me dégoûtait. Tout en lui me répugnait. Il était faible et lâche. Ne pouvant affronter ses problèmes de face, mère en devenait la cause.

Suite à cet incident malheureusement habituel dans notre réalité de tous les jours, le reste de la soirée se déroula dans un silence suffocant.

3

*Alain relatait son passé, violent et effrayant sans aucune crainte ni amertume dans le son de sa voix. Il fixait sans ciller les membres du jury. Dont certains laissaient entrevoir un sentiment de compassion pour cette mère abattue et vulnérable.*

*- Relatez-nous le soir du réveillon.*

Le festin était un véritable délice. Aussi bien culinaire que psychique. Nous apprécions chaque saveur des aliments cuisinés. Et nous pouvions ressentir en chacun d'eux tout l'art gastronomique de notre mère. Un ouvrage d'une grande beauté. Si méticuleux et soigné qu'il était dommage de tout saccager d'un simple coup de fourchette.

Les papilles frémissaient au contact des aliments. Mon être entier s'enivrait d'une délectation exquise. Je me soûlais de l'amour maternel. Je le sentais vibrer, s'écouler dans mes veines et effleurer ma peau. J'en redemandais.

Nous ne cessions, ma sœur et moi de féliciter mère pour le festin qu'elle nous offrait. Seul Adrien, ne respectait en rien cette œuvre inestimable. Saccageant tout d'un simple coup de couverts. Mangeant

comme un animal. L'observer, me rongeaient les sens. Je voulais le stopper. Je voulais qu'il respecte l'amour de notre mère. Mais je n'en fis rien.

Silencieux depuis le début du festin. Il interrogea d'un ton sec notre mère.

- Où est père ?

- Tu sais bien qu'il n'aime pas ce genre de festivités. Il est parti boire un verre chez Roland.

- Il aurait dû m'emmener.

- Tu es trop jeune.

Elle marqua une courte pose puis ajouta :

- Tu l'aime ton père, n'est-ce-pas ?

Je trouvais la question incongrue.

- Bien plus que toi.

- Aller mon fils, reprends-en encore.



## EPILOGUE

*Le Progrès de l'Ain*

*Samedi 8 Mars 2003*

Depuis cette nuit du 5 au 6 février qui vit la terrifiante découverte d'ossements humains dans le jardin de la demeure familiale des Moreau, Alain, 22 ans, vient d'être mis en examen pour homicide contre son jumeau : Adrien.

Après avoir tué son frère en le ruant de coups, ce dernier l'aurait découpé à l'aide d'un hachoir et donné en repas aux invités lors du réveillon du Nouvel An.

Ce fut un véritable coup de tonnerre pour les villageois de Dagneux qui voyaient en la famille Moreau des gens sans histoire et discrets. Mais derrière la porte de leur demeure un tout autre récit s'était déroulé de part le passé.

La mère et les enfants vécurent dans la terreur. Celle d'un père en proie à des crises d'une extrême violence incontrôlables.

Une rage qui se manifesta le jour où il perdit son emploi : chef d'atelier SAV d'une PME dans le domaine des radios commandes forestières.

La vie de toute la famille bascula dans l'horreur. Âgé de 50 ans, M. Moreau fut confronté à la terrible jungle du monde des chercheurs d'emplois.

Face aux refus systématiques qu'il essayait, il sombra dans l'alcool et la violence s'en suivit. Son épouse devint la cause de tous ses déboires.

Fragile, cette jeune femme belle et pétillante s'était éteinte lentement. Depuis plus d'un an son univers s'était assombri et son cœur terni. Chaque paroles et gestes susceptibles de froisser son mari et déclencher sa fureur à tout instant devenaient le symbole de sa crainte. Au file des mois, elle s'était résignée. Fatiguée de combattre une frénésie qu'elle ne pouvait plus affronter. Elle avait tout perdu. Son travail de secrétaire jusqu'à sa dignité.

Elle était de ses belles fleurs resplendissantes, délaissées un peu plus chaque jour, brisées, finissant fanées et consumées par leur propre détresse.

Mais un soir, peut-être au summum de la lassitude, peut-être désireuse de se libérer de cet univers de noirceur, elle mit un terme à l'emblème de ce qui avait été la fin de son existence.

C'est ainsi qu'au réveillon de Noël 1994 après avoir subi la violence de son époux, dans la ferveur de sa sombre douleur, elle lui ouvrit le crâne d'un terrible coup de marteau. Dans l'isolement du garage – où la scène se déroula - elle démembra le corps de son conjoint et donna les morceaux de chair en repas de fête à ses enfants.

Deux jours plus tard, elle signala sa disparition. L'enquête n'ayant abouti à la découverte d'aucun corps, le dossier rejoignit la pile des affaires non résolues de personnes disparues.

Les années passèrent. La famille semblait plus unie que jamais, libérée. Mais la fatalité qu'ils avaient chassée les rattrapa sous les traits d'Adrien.

Sujet à des pulsions dépassant de loin la puissance de celles de son père, un soir de furie, il frappa sa sœur avec une telle rage qu'il lui brisa la mâchoire.

Dès lors, rien ni personne n'aurait pu empêcher ce qui suivit.

Prisonnier de sa faiblesse depuis bien trop longtemps, en voyant sa sœur rouée de coups dont Alain s'était fait le protecteur, toute la rancœur qu'il avait accumulée en lui durant ces années explosa. En proie à une haine torrentielle, il frappa son frère avec animosité jusqu'à ce que mort s'en suive.

Sous l'influence de sa mère, la dépouille d'Adrien termina dans les assiettes des invités.

Lors des fouilles, les enquêteurs firent la macabre découverte de deux corps humains.

Alain et sa mère encoururent une peine de 15 ans avec suivi psychiatrique pour les meurtres respectifs de M. Moreau et son fils Adrien.

*Corinne MOLINA*  
*Fait le 28 Juillet 2005*  
*Modifié le 22 Octobre 2005*